

ANNE BOTH, *LE SENS DU TEMPS. LE QUOTIDIEN D'UN SERVICE
D'ARCHIVES DÉPARTEMENTALES*

[Éric Wittersheim](#)

Éditions de l'EHESS | « L'Homme »

2022/1 | pages 157 à 159

ISSN 0439-4216

ISBN 9782713228674

DOI 10.4000/lhomme.42468

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-l-homme-2022-1-page-157.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour Éditions de l'EHESS.

© Éditions de l'EHESS. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

L'HOMME

L'Homme

Revue française d'anthropologie

241 | 2022

Varia

Anne Both, Le Sens du temps. Le quotidien d'un service d'archives départementales

Éric Wittersheim



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/lhomme/42468>

DOI : 10.4000/lhomme.42468

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 30 mars 2022

Pagination : 157-159

ISBN : 9782713228674

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Éric Wittersheim, « Anne Both, *Le Sens du temps. Le quotidien d'un service d'archives départementales* », *L'Homme* [En ligne], 241 | 2022, mis en ligne le 30 mars 2022, consulté le 15 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/42468> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.42468>

Ce document a été généré automatiquement le 15 avril 2022.

© École des hautes études en sciences sociales

Anne Both, *Le Sens du temps. Le quotidien d'un service d'archives départementales*

Éric Wittersheim

RÉFÉRENCE

Anne Both, *Le Sens du temps. Le quotidien d'un service d'archives départementales*. Préf. de Christian Hottin. Toulouse, Anacharsis, 2017, 285 p., bibl. (« Les Ethnographiques »).

- 1 Les archives ne sont plus, depuis longtemps, la chasse gardée des historiens. Dans *Le Sens du temps*, elles ne constituent pas pour autant une ressource pour l'anthropologue qui chercherait à introduire une dimension diachronique à son enquête de terrain. Comme l'annonce clairement le sous-titre de l'ouvrage, ce sont ici les archives en elles-mêmes, ou plutôt les archivistes, qui représentent l'objet d'étude. Après avoir notamment travaillé sur le discours managérial¹, Anne Both a produit pour le compte de la Mission du patrimoine ethnologique du ministère de la Culture plusieurs rapports de recherche sur le fonctionnement de différents services d'archives en France, dont les matériaux du présent livre sont en partie issus. Ces matériaux proviennent en effet de la dernière enquête de l'autrice, menée début 2010 au service des archives départementales de « Montaville », une localité du centre de la France qu'elle préfère garder anonyme.
- 2 La vie quotidienne d'un service d'archives départementales ne semble pas, à première vue, un univers susceptible d'attiser la curiosité d'un lecteur non concerné. Anne Both en convient, mais elle parvient cependant, par son style enjoué et parfois faussement naïf, à nous promener avec étonnement à travers ces salles austères et à éveiller notre intérêt. S'inscrivant dans la lignée des précédents ouvrages publiés dans la collection « Les Ethnographiques » aux éditions Anacharsis et dans le sillage de son fondateur Alban Bensa, *Le Sens du temps* s'appuie sur une écriture à la fois accessible et réflexive

pour restituer un « terrain » qui, selon l'autrice, ne s'arrête ni ne commence à la porte du service d'archives départementales de cette ville de province. Pour nous faire comprendre son fonctionnement, son rôle et son utilité, mais aussi les rapports étroits qu'entretiennent les employés et les usagers, elle choisit également de partager un certain nombre de faits et de ressentis qui ne concernent pas directement son sujet. Elle décrit notamment l'étonnement, l'enchantement, l'isolement, ces états et ces sentiments qui surviennent pendant une enquête, mais qui, la plupart du temps, s'effacent progressivement de la mémoire du chercheur, jusqu'à disparaître complètement au profit d'une description synchronique et sans faille d'un monde social qui apparaît alors d'autant plus homogène, équilibré et clos. Malgré l'impact des travaux de James Clifford et Georges Marcus sur l'écriture de l'anthropologie² ou de ceux de Clifford Geertz sur « l'anthropologue comme auteur »³, la restitution des conditions d'enquête demeure encore un artifice littéraire aux yeux de certains chercheurs.

- 3 L'entrée sur le terrain par exemple, souvent éludée au moment de cette restitution (qui intervient il est vrai parfois bien des années après ce moment fondateur) alors qu'elle conditionne en grande partie le reste de l'enquête, est au contraire largement évoquée par Anne Both. Le récit commence ainsi par son installation à Montaville : de la solitude de sa petite chambre d'hôtel au regard un peu incrédule des patrons et des clients du café où elle prend ses habitudes, elle nous rappelle que l'ethnologue est d'abord et avant tout un étranger. Si l'enquête par immersion vise bien à rendre l'étrange familier et à dépasser un regard éloigné qui tend à fétichiser des choses qui n'ont en réalité rien d'exotique pour les gens concernés, la manière dont cette familiarité s'élabore peu à peu nous instruit sur la subjectivité propre à la personne qui enquête. Par convention, ce regard a longtemps été dissimulé derrière la figure tutélaire de l'ethnologue, classiquement incarnée par un homme européen, campé dans une position morale et sociale privilégiée. Or Anne Both, pour sa part, ne nous cache rien des aléas de la recherche quand elle est conduite, comme c'est le cas ici, par une chercheuse non titulaire, toujours entre deux contrats, qui part sur le terrain en n'étant ni payée ni défrayée, car la clôture annuelle des comptes publics au mois de novembre oblige à reporter le versement d'une avance aux chercheurs contractuels... Et ces conditions concrètes d'entrée sur le terrain sont d'autant plus importantes qu'elles vont influencer son ethnographie, comme le donnent à voir, dans la suite de l'ouvrage, son intérêt porté aux « petites mains » du service des archives, son attention accordée aux conditions matérielles de travail et à la manière dont celui-ci déborde sur la vie personnelle, sa complicité avec les femmes dans un milieu professionnel qui, comme beaucoup d'autres, est encore marqué par une forte féminisation des postes subalternes...
- 4 Au fur et à mesure qu'avance l'enquête s'élabore un entre-soi rassurant et intime ; puis, progressivement, se dessine un sentiment d'enfermement, et même de huis clos entre ces personnes et ce lieu aux pratiques et aux objectifs si singuliers. Comme toute administration, un service d'archives départementales est en effet une institution très hiérarchisée et codifiée. Des rapports inégaux s'y jouent entre des employés aux positions sociales contrastées, que leur statut, leur ancienneté, leur poste et leur carrière distinguent et parfois opposent. Néanmoins, et c'est sans doute la spécificité du regard anthropologique, cette enquête cherche moins à souligner les rapports de force qui s'y déploient qu'à faire émerger le sens concret que revêt le métier d'archiviste aux yeux des différents acteurs. Ce qui paraît ainsi « tenir ensemble » les

personnels des archives, et les archives elles-mêmes, c'est la mission qui imprègne tous les aspects du travail et investit chaque tâche d'une connotation morale incontournable. Un sentiment d'éternité semble planer sur l'institution et sur chaque document, privé ou public, confidentiel ou non. Le travail à accomplir est d'ailleurs infini, tant du point de vue matériel que temporel.

- 5 Dans l'attente de l'« hypothétique lecteur » qui viendra peut-être, un jour, consulter ce document, les archivistes sont la plupart du temps « assommés » par des tâches dont, selon Anne Both, ils sont parfois les seuls à percevoir l'utilité. Si elle attache de l'importance à la quête de sens qui accompagne les employés des archives, elle met aussi en exergue tout ce qui, à leurs yeux, paraît trop « normal » et routinier pour susciter de l'intérêt. Ainsi du « silence » censé s'imposer dans les services d'archives, où l'austérité et la rigueur semblent régner en maîtres, alors qu'il n'y a rien de plus bruyant, en réalité, que ces salles où, s'il est strictement défendu de parler autrement qu'en chuchotant, le bruit des chariots transportant les dossiers ou celui des appareils de lectures servant à agrandir les microfilms forment un vacarme aussi incongru qu'ignoré par les employés comme par les usagers.
- 6 À travers la description minutieuse et parfois amusée de gestes et d'attitudes totalement intégrés par les archivistes, on perçoit donc ce « sens du temps », qui est peut-être une lointaine métaphore d'une société qui imprime, enregistre et sacralise son passé et sa mémoire, d'une manière rigoureusement identique sans tenir compte de l'importance supposée du document archivé. Car tout document, une fois archivé, devient comme une relique unique et précieuse, qu'il convient de conserver au mieux et « pour l'éternité », quels que soient son origine et son type de public. De la même manière, la poussière, l'odeur du papier, les matières, les bruits et les silences qui habitent ce lieu lui donnent une atmosphère bien particulière, délicatement rendue par l'autrice, que ressentent de la même façon tous les usagers. L'attention accordée à ces gestes, à ces attitudes, voire à ces croyances, aide à comprendre ce que s'inscrire dans la durée, au sein d'un microcosme local et provincial, fait aux employés des archives. Elle aide à comprendre également les enjeux qui entourent la signification de la conservation de milliers de documents qui n'ont d'intérêt pour personne ou presque, en apparence. Petit à petit, au cours de cette progression patiente dans les méandres de ce monde complexe et feutré, les individus semblent s'incliner, comme si le sens même de leur existence devait être ramené à sa juste valeur à côté de la mission noble qui les anime. On prend alors conscience combien l'anthropologue, pareillement confronté au vertige de l'infini, travaille, lui aussi et à sa manière, « pour l'éternité ».

NOTES

1. Cf. Anne Both, *Les Managers et leurs discours. Ethnologie de la rhétorique managériale*, Pessac, Presses universitaires de Bordeaux, 2007 (« Études culturelles »).
2. Cf. notamment *Writing Culture. The Poetics and Politics of Ethnography*, Berkeley, University of California Press, 1986.

3. Cf. *Works and Lives. The Anthropologist as Author*, Stanford, Stanford University Press, 1988.